



De l'Ombre à la lumière

Un spectacle de la compagnie du Bout du Nez

« **H**iver 1943. Un village, quelque part en province de Luxembourg. Un théâtre. Dans la salle des fêtes, trois femmes sont réunies... Hiver 1973. Dans la même salle des fêtes, les trois mêmes femmes sont réunies... Qui sont-elles ? »

Fruit d'un important travail de recherche et de collecte de témoignages, « De l'ombre à la lumière » porte sur scène l'histoire particulière et encore trop méconnue des femmes résistantes durant la guerre 40-45.

Si cette « pièce-témoignage » prend pour contexte la Seconde Guerre mondiale et l'après-guerre, les questionnements qu'elle sous-tend sont on ne peut plus actuels : Pourquoi témoigner aujourd'hui ? Pourquoi s'engager ? Pourquoi le rôle des femmes dans l'Histoire reste encore si méconnu ? Pour les « Insoumises », il n'y a aucun doute, mettre en lumière l'histoire de ces résistantes du passé, « sœurs des résistantes du monde entier », peut « éclairer aujourd'hui notre chemin, ainsi que celui de celles qui viendront après nous. » ■■■■



Des femmes dans l'Histoire

Notre imaginaire et nos livres d'Histoire sont peuplés d'hommes. C'est seulement depuis quelques décennies que l'on commence à sortir d'une histoire universellement masculine (mais présentée comme neutre¹) et à mettre en lumière toutes ces femmes oubliées, invisibilisées, dont le parcours a été tronqué ou déformé. Ce changement de perspective est intimement lié aux mouvements féministes des années 1970. C'est à partir de cette époque que l'on commence vraiment à rendre visibles les rôles et les pouvoirs des femmes au cours de l'Histoire, à rendre compte de leurs représentations très stéréotypées, à témoigner de leur oppression au fil du temps et à leur redonner la parole². Ce faisant, c'est l'Histoire entière et la société qui sont ainsi interrogées et refaçonnées.

Néanmoins, encore aujourd'hui, de nombreuses recherches historiques continuent à nier ou simplement à ignorer le caractère genré de nos sociétés et les différents systèmes de domination correspondant (qui s'associent à d'autres systèmes de domination comme le racisme ou le capitalisme). Les obstacles (conscients ou non) continuent à être fréquents, aussi bien, par exemple, dans l'accès pour les femmes à des fonctions de conférencières, chargées de recherche ou encore directrices que sur le plan historiographique lui-même. Dans un contexte global de *backlash* (retour à une remise en cause des droits des femmes et mobilisations antiféministes), l'enjeu est d'autant plus important que l'émergence de cette histoire et son appropriation par toutes et tous prend du temps à se répercuter dans toutes les sphères de la société et à intégrer nos esprits. Or, comme l'affirme l'historienne québécoise Micheline Dumont, c'est seulement en racontant cette histoire (et les autres !) que l'on peut amener chacun·e à prendre conscience et à remettre en question des idéologies et des constructions historiques qui écartent certains groupes de l'Histoire et participent de leur maintien dans des relations de domination.

Le cas des femmes dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale

Le rôle joué par les femmes pendant et après la Seconde Guerre mondiale est aussi indéniable que méconnu. Si certaines figures héroïques féminines ou certaines anecdotes ont été mises en avant relativement tôt, le nombre incalculable d'actes posés par les femmes, jour après jour, pendant cette période reste encore relativement peu étudié. En effet, cette histoire a, pendant longtemps, été largement écrite par des hommes, sur des hommes et principalement centrée sur la résistance armée et les actes héroïques plutôt que sur la résistance civile et le quotidien (où œuvraient principalement les femmes). Les femmes, en outre, se sont elles-mêmes auto-invisibilisées, éduquées à sous-estimer la force ou la portée de leurs actions. Elles n'ont par ailleurs laissé que peu de traces écrites de leur histoire et ont plus rarement exigé une reconnaissance officielle³.

Tout comme les hommes, les femmes qui ont résisté en Belgique constituaient une minorité de la population. Quand elles parvenaient à s'intégrer à la Résistance, elles étaient généralement cantonnées à des fonctions d'assistance (en accord avec des stéréotypes toujours bien ancrés aujourd'hui) et assumaient souvent des tâches peu glorifiées mais pourtant indispensables aux réseaux de résistance : agentes de liaison, dactylographes, chargées de missions de ravitaillement pour les maquisards (de la nourriture comme des armes), membres de réseaux d'évasion... Les femmes qui souhaitaient s'engager dans des orga-

nisations militaires ou paramilitaires ne reçoivent généralement pas un accueil enthousiaste.

Ces résistantes durent souvent assumer un triple fardeau, à savoir la gestion du foyer (que le quotidien de l'Occupation rendait de plus en plus pesant), un travail à l'extérieur et une activité clandestine. Pour nombre d'entre elles, la déception fut grande après la guerre de constater que l'on attendait d'elles qu'elles « retournent à leur place ». D'autres femmes, directement après-guerre, furent quant à elles placées négativement sous les projecteurs. Les traîtresses, celles qu'on a accusées d'avoir pactisé avec l'ennemi et que l'on a condamnées à être tondues. Celles-ci étaient souvent des jeunes filles peu favorisées économiquement, des femmes seules, divorcées, veuves ou dont le mari était en captivité. À l'instar de celles qui avaient jadis été accusées de sorcellerie, elles furent les victimes d'un exorcisme social uniquement possible dans une société patriarcale.

Si cette histoire nous paraît lointaine, les stéréotypes de genre, eux, sont toujours bien d'actualité. Et si l'on ne change pas notre façon de raconter l'Histoire, notamment à l'école, nous continuerons à entretenir et à transmettre l'histoire des dominant·e·s en la présentant comme l'Histoire tout court.

Pour en savoir plus... un petit tour à la Bibliothèque George Orwell

BALTHAZAR Flore, *Les louves*, éd. Dupuis, Charleroi, 2018.

BERTIN Célia, *Femmes sous l'occupation*, éd. Stock, Paris, 1994.

CELIS Karen et GODFROID Anne, *Femmes & guerre : 16^e – 20^e s.* Dossier accompagnant l'exposition aux Archives Générales du Royaume (20 novembre 1997 – 28 février 1998), éd. Archives Générales du Royaume, Bruxelles, 1997.

COLLINS WEITZ Margaret, *Les Combattantes de l'ombre : histoire des femmes dans la résistance*, Paris, Albin Michel, 1997.

Des femmes dans la Résistance, CHATEL Nicole (éditeur scientifique), éd. Julliard, Paris, 1972.

Femmes en guerres, sous la dir. de MILQUET Sophie, Éditions de l'Université de Bruxelles (ULB), Bruxelles, 2011.

PERROT Michelle, *Les femmes ou Les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 2001.

RAMEAU Marie, *Des femmes en Résistance, 1939–1945*, éd. Autrement, Paris, 2008.

SOMMER Myriam, *Femmes de ma génération : traversée d'un demi-siècle d'histoires*, Luc Pire, Bruxelles, 2008.

1939–1945 : combats de femmes : Françaises et Allemandes, les oubliées de l'histoire, sous la dir. de MORIN-ROTUREAU Evelyne, éd. Autrement, Paris, 2001.

1 Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, les hommes, en tant qu'individus sexués, occupent également une faible place dans l'Histoire. <https://journals.openedition.org/clic/10452>

2 <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2002-3-page-5.htm>

3 COLLINS WEITZ Margaret, *Les Combattantes de l'ombre : histoire des femmes dans la résistance*, Paris, éd. Albin Michel, 1997.

